

# A L'ASSAUT

JOURNAL DE LA XII<sup>e</sup> BRIGADE INTERNATIONALE

Numéro 11

18 mars 1937

## VIE DE LA BRIGADE

### Felicitación

El jefe del IV Ejército, en orden de operaciones número 3, me dice lo siguiente:

"Mi sincera felicitación a todos los componentes de este Cuerpo de Ejército, que tan alto han sabido poner el nombre del nuevo Ejército del pueblo para el pueblo, al vencer tan rotundamente al ejército italiano que tenemos enfrente, y especialmente a la segunda división y tropas afectas a la misma, que han llevado el peso de las operaciones.

Los que creían que era fácil vencerlos se habrán convencido de su error; pero si es queda alguna duda, haremos que le desaparezca con las nuevas derrotas que hemos de infligirles en los combates en que lucharemos contra ellos.

Con hombres de vuestro temple se vence siempre. ¡A luchar, camaradas, que el triunfo es nuestro!

Por mi parte, tengo también que felicitar de manera muy efusiva a la XII Brigada Internacional, que manda el general Lukas, por el magnífico golpe de mano y ataque realizado en el día de hoy contra el enemigo, al cual le ha asestado un rudo golpe, apoderándose de gran cantidad de material de guerra y prisioneros. Complázcome en citarlo, para conocimiento y estímulo de las demás fuerzas que componen esta División.

El mayor, jefe de Estado Mayor,  
S.: J. RODRIGUEZ."

En el puesto de mando, a las 0,15 horas del día 15 de marzo de 1937.

### Félicitations a la XII<sup>e</sup> Brigade

Nous publions dans ce numéro de A L'ASSAUT les félicitations adressées à la XII<sup>e</sup> Brigade par le chef de la 4<sup>e</sup> Armée et le général Lister.

Le général Luckacs commandant de la XII<sup>e</sup> Brigade ainsi que le Commissariat Politique de cette même Brigade adressent d'autre part des louanges méritées à toute la Brigade. Le Commissariat est spécialement satisfait du moral des camarades internationaux et espagnols, ainsi que du fait que les deux commandants des Bataillons qui sont montés à l'assaut ont prouvés dans un double sens de bon esprit politique de la Brigade. Primo: Par le fait que le commissaire de Garibaldi, le camarade Barintini a montré en remplaçant le commandant absent, de grandes qualités de chef révolutionnaire. Secondo: Par le dévouement du commandant Bernard, qui, en camarade socialiste et malgré la faiblesse venant de sa blessure, a rempli sa tâche importante avec l'énergie et la clairvoyance du vrai soldat du Front Populaire.

Nous avons pu constater le total esprit de discipline qui a régné durant toute l'attaque, et aujourd'hui, mieux que jamais la parfaite entente des forces qui participèrent à la bataille.

Ceci démontre de quoi est capable l'expérience conquise dans les durs combats et les nouvelles méthodes que nous employons.

Les camarades ont eu l'attitude de vrais militants en ramenant indemnes les prisonniers, malgré les provocations des officiers fascistes.

Nos camarades espagnols ont aussi montré un courage remarquable et, cette victoire d'aujourd'hui, réalisée avec une union étroite de tous, nous laisse augu-

rer d'autres succès encore plus grands.

Voici l'ordre du jour de la XII<sup>e</sup> Brigade:

Le fascisme international a jeté bas les masques, et combat ouvertement l'Espagne révolutionnaire, pour la Liberté de laquelle nous les volontaires de toutes les démocraties du Front Populaire nous sommes venus.

En ce moment le fascisme commence l'intervention directe et insolente et en même temps la prise de nouvelles colonies. Le fascisme a envoyé en Espagne une Armée régulière. Les divisions chargées de cette aventure veulent faire une marche triomphale de Siguenga a Madrid. Mais ils ont rencontré nos forces.

Les anti-fascistes garibaldiens ont eu la chance de se trouver vis-a-vis de leurs vrais ennemis les fascistes italiens. La XII<sup>e</sup> Brigade Internationale toute entière a montré qu'elle est bien organisée, résolue, et pleine de volonté pour



Un groupe sympathique de l'Etat Mayor



la victoire. Même l'ennemi marchant contre nous avec une quantité extraordinaire de canons, camions et d'autres moyens techniques, ayant une supériorité numérique; ne nous à pas un instant dérouter. Notre XIIème Brigade ne s'est trouvée diminuée en aucun moment, dans son esprit combatif. Notre rencontre avec l'ennemi eut comme résultat, que les fascistes furent repoussés et désorganisés, ce qui est démontré, par le nombre de prisonniers fascistes.

Notre contre-attaque partielle et la prise d'une position forte, la nouvelle quantité de prisonniers dans le courant du 14 mars, et les autres trophées militaires prouve que l'initiative sur le champ de bataille nous est restée.

Dans ce combat nous avons reçu une aide efficace de nos artilleurs et tankistes chaque fois qu'il était nécessaire; surtout les tankistes ont donné un exemple de supériorité technique, et d'héroïsme. Les responsables de l'Intendance ont compris que dans les jours de combat il faut doubler l'activité en se souciant toujours de l'approvisionnement des troupes en vivres, habits et linge de rechange.

Les Bataillons Franco-Espagnol, Garibaldi y Dombrowski la Cavallerie et l'Artillerie, tous les commandants et les commissaires, les volontaires de tous les pays de notre Brigade Internationale et les Transmissions, se sont montrés dignes des noms qu'ils portent.

En félicitant la XIIème Brigade pour son succès, nous tenons à souligner qu'il ne peut pas être regardé comme un succès décisif; l'ennemi n'est pas encore battu, il est seulement désorganisés. Il ne faut pas se faire d'illusions inutiles, il faut rester vigilants. Il faut mobiliser toutes nos forces et rester prêt pour les prochains combats avec l'ennemi damné de l'Espagne Populaire.

Pour le Commandement de la  
XIIème Brigade,  
Le commandant de la Brigade,  
**GÉNÉRAL LUCKACS**

Pour le Commissariat de la  
XIIème Brigade  
**GUSTAV REGLER**

Front de Guadalajara. Mars 193j.

**Faire des articles pour  
le journal: c'est travailler  
à conserver bien haut le  
moral des camarades;  
c'est travailler à vaincre  
le fascisme**

## Le chef des opérations de la 4.<sup>a</sup> Armée nous dit.

Mes plus sincères félicitations à tous les camarades qui composent cette Armée, qui ont su placer si haut le nom de la nouvelle Armée du Peuple en infligeant une telle leçon à l'Armée italienne que nous avons en face de nous.

Spécialement la XIème Division et les troupes affectées à la même unité qui ont combattu durant les opérations.

Ceux qui croyaient que c'était une chose facile de nous vaincre ont su qu'ils étaient dans l'erreur et s'ils doutent encore, nous leurs ferons disparaître ces doutes avec de nouvelles déroutés, que nous leur ferons subir dans les combats que nous engagerons contre eux.

Avec des hommes comme vous, avec courage nous vaincrons toujours, camarades, et que le triomphe sera avec nous.

Je dois féliciter aussi très chaleureusement la 12<sup>a</sup> Brigade Internationale aux ordres du Général Luckacs pour le coup donné aujourd'hui à l'ennemi auquel on a pris un grand matériel de guerre et nombre de prisonniers. Je suis heureux de le dire pour en donner connaissance à tous et stimuler ainsi les autres forces qui composent cette Division.

**S.: J. RODRIGUEZ**

Le Major Chef de l'Etat Major.

## Les Divisions de Mussolini

L'honneur d'avoir fait, les premiers prisonniers de l'armée régulière de Mussolini, est un succès des italiens de l'Armée Populaire d'Espagne, des "Garibaldiens" de la XIIème Brigade. Avec l'honneur de les avoir fait prisonniers, les louanges, de ne pas avoir malmené les fascistes, le plaisir de regarder les envahisseurs italiens si petits et tremblants, la confirmation enfin de voir avec quelle rapidité passe, l'arrogance d'un fasciste. Devant ce fait il faut alerter le monde dans un cri décisif. En premier Giuseppe Rusolto et Romano Salvatore, sont venus le 9 mars directement de leur division entre les mains du Bataillon Garibaldi. Ils voulaient dire "halte au feu" qui tirait sur leur compagnie laquelle, leur paraissait être le feu de leurs propres camarades, et ces soldats parlaient vraiment italien, les Ga-

ribaldiens criaient "levez les mains", et attrapaient leur fusil.

Les camarades amenèrent les prisonniers au corp de garde du Front Populaire. L'italien légal de demain, ce même soir est venu volontairement encore; un autre apportant sa mitrailleuse, laquelle est dirigée maintenant contre ceux de Rome, elle travaille bien dans le coeur du fasciste.

Ce que nous ont dit les prisonniers dans l'E-M, (jusqu'à la nuit les prisonniers sont venus au nombre de 37), a confirmé définitivement l'intervention brutale, par le fascisme. Nous sentons tous que l'heure est venue.

Le peuple européen est surpris par le cynisme de la dictature fasciste. La guerre contre les généraux traîtres est commencée, par une guerre ouverte, pour l'indépendance de l'Espagne. L'Europe était jusqu'à présent, sourde, en face du cri d'alerte, on avait fermé les yeux, devant les Junkers sur Madrid comme pour les destroyers sur Malaga.

Peut-on nier maintenant l'existence de cette armée régulière, laquelle est entrée dans la lutte, dans la province de Guadalajara? La France de la Fayette réagira-t-elle? Les ouvriers anglais veulent-ils encore une fois une guerre contre les Boers?

Des tanks firent leur apparition à l'horizon quelques-uns s'enfuirent immédiatement, mais les autres furent pris, ils avaient des obus italiens, ainsi que des conducteurs italiens, l'artillerie se plaçait aussi, les camions arrivaient 150 environ chargés chacun de 20 hommes. Aucun espagnol parmi eux; voilà la première division de Mussolini. Le 8 mars elle était repoussée dans la Guadalajara,



Le responsable de la garde et deux camarades.



devant l'armée régulière du Gouvernement espagnol. Ils laissent tomber les masques. Quand l'Europe ouvrira-t-elle les yeux? Faut-il expliquer les faits plus distinctement? Les déclarations du prisonnier Romano Salvattore ne suffisent-ils pas? Il fut recruté en septembre 1936 sa classe 1912, à Srachus, soldat de l'armée italienne, il était transporté le 22/2 de Naples par le bateau "Toscano" en compagnie de 3.000 autres soldats italiens en direction de Cadix. Ils reçurent des instructions ils étaient engagés dans la division motoriste, sur le front de Ceuta. "Pourquoi luttez-vous contre un pays qui ne vous a rien fait?"

—Nous sommes des soldats et nous obéissons!

Savez-vous que des aviateurs allemands et italiens ont bombardés et mitraillés les femmes et les enfants de Malaga, hésitants et tremblants de peur: on nous a dit que c'était seulement des français et des espagnols, qui avaient Malaga.

Avez-vous réfléchi que vous luttez contre un Gouvernement légal, élu par son peuple et contre l'Armée de ce peuple?

Réponse brutale; les officiers nous ont dit à Cadix "que nous luttons contre les russes". Une question. Avez-vous vu au front ou n'importe où un seul soldat soviétique? Sa figure altière, se rembrunit. Après une longue hésitation... Il ne répond pas. Et que pensez-vous à présent après avoir vu nos troupes si disciplinées? Vous voyez la camaraderie de ce général espagnol (ici l'enthousiasme des Garibaldiens) la simplicité avec laquelle il parle avec nous, pour vous persuader; même à ce blessé qui boîtit à présent dans la cour.

Romano Salvattore, le prisonnier de l'Armée populaire regarde une seconde fois vers le portail, en rougissant, par lequel on était en train de porter un autre combattant de la liberté dans l'ambulance. Il recule pour la dernière fois devant la tentation et s'observe avec confusion. Nous soulignons l'importance de ce geste, car une Armée comme ça, tuerait les femmes et les enfants, tuerait l'Europe dans ses dernières libertés. Salvatorri dit: "Nous vaincrons puisque l'Italie a toujours vaincu."

Pendant que le téléphone du combat retentit, les tanks passent pour prendre de nouvelles munitions, les ouvriers se préparent pour le travail de cette nuit; la pluie tombe, il arrive des blessés. (Nous voyons en souge les abyssins comme ils sont défigurés par les gazs, et nous voyons les Lybiens comme ils sont frappés par les bourreaux.) Et après un instant le prisonnier Guisepp Rissoto pose son carnet fasciste devant nous et expose pendant quelques minutes à l'Etat Major de l'Armée populaire le bar-



Nos aimables serveuses de l'Etat-Major

barisme de l'ennemi. "Diro di eseguire, senza discutaere gli ordini del Duca. Mio et di servire con tutte le mie e se e necessario col mio sangue la causa del rivoluzione fascista." \*

"SENZA DISCUTERE..."

Notre téléphoniste tient à l'oreille son micro "Thaelman et Dumont" crie-t-il, se dressent contre l'attaque, ils ont cap-

turés aussi des prisonniers italiens de l'Armée Régulière. Un moment! (il se dresse de nouveau vers son appareil et écoute) ensuite il le repose tranquillement et tout à coup il parle en italien: "Trois de nos tanks lourds ont encerclés un bataillon de fascistes, et les ont mis en fuite."

"SENZA DISCUTERE"

Nous chargeons les prisonniers dans une voiture pour les amener chez le général Miaja, ainsi que les journalistes de la capitale antifasciste et nous disons: Nous désirons seulement une chose; dès que va commencer la discussion sur cette Armée d'envahisseurs, tellement dévoués, aveugles, fanatiques et bernés par surcroît que de partout, dans chaque habitation d'ouvriers, dans chaque maison de paysan, dans chaque organisation pour la liberté, dans chaque Csancellerie de Gouvernement qu'ils agissent sans hésiter avec énergie. Et avant qu'il soit trop tard nous devons faire tout notre possible pour éviter le nouveau retour des "Huns" des temps modernes. Tous aux côtes de la jeune Armée populaire d'Espagne, pour faire un rempart à toutes éventualités contre les attentats à la liberté.

GUSTAV REGLER

## Hygiène des miliciens.

L'Hygiène est un des problèmes les plus essentiels, pour avoir une armée saine et forte. C'est un problème de grande nécessité; au besoin les chefs et les commissaires des Bataillons doivent conseiller et même imposer s'il le faut des règles sévères.

Bien des fois les maladies contractées dans les quartiers, où sur les champs de bataille proviennent du manque de propreté, comme l'acné, la gale, l'eczéma et presque toutes les maladies de la peau; ces pertes dans les effectifs de nos unités, pourraient être facilement évitées.

Il est évident que souvent dans les campements, on n'a pas la possibilité de faire les soins de propreté nécessaires, dont le corps a besoin, mais souvent aussi avec un peu de bonne volonté on peut être propre; il y a toujours un petit ruisseau où l'on peut se laver.

Tous nos combattants doivent se munir de sacs de propreté qui doivent contenir: un peigne, du savon, une serviette et particulièrement un "gilette"; car un milicien qui se rase, donne la sensation d'être plus frais et plus dispos, tandis que quand il ne coupe pas sa barbe il paraît malpropre et fatigué. Quel aspect donnerait une compagnie, si tous avaient la visage mal rasé? Ils paraîtraient des êtres affamés et manquant de l'énergie

nécessaire pour triompher, dans les combats.

Ceci produirait comme c'est naturel un relèvement moral chez nos ennemis, en même temps qu'en nous il y aurait du découragement.

En échange une armée bien propre, avec l'énergie que produit en nous les soins d'avoir le corps sain, produirait sur nos ennemis une démoralisation parce qu'on leur donnerait la sensation d'être une force disciplinée, et que les chefs surveillent la propreté de leurs hommes, ce qui est une base solide pour avoir une armée invincible.

Ceci doit être une des préoccupations principales des commissaires politiques: que leurs hommes aient soin des règles de l'hygiène le plus possible, et aient soin qu'ils ne portent pas du linge dans un tel état de malpropreté, qu'il soit digne du prestige qui doit entourer notre glorieuse Armée populaire.

Conseiller ses hommes comme il faut, en leurs montrant l'exemple. Avec ce travail constant et de cette façon nous contribuerons efficacement à éviter beaucoup de maladies et nous aurons une Armée forte et saine qui est nécessaire pour obtenir rapidement la victoire.

JOSE SANCHEZ

Commissaire politique.



# NOS INFORMATIONS

**Notre aviation a protégé efficacement dans le Cantabrico et la mer Méditerranée six grands bateaux chargés de matériel de guerre.**

Le ministre de la Marine et de l'Air a publié la note suivante:

Au ministère de la Marine et de l'Air nous recevons de nombreuses félicitations pour l'action brillante de notre aviation dans le courant de ces dernières journées, félicitations qui ont été transmises par le ministre au chef de l'Armée de l'Air, le lieutenant-colonel Hidalgo de Cisneros."

La note suivante a été aussi publiée: "La flotte républicaine a opéré durant ces derniers jours avec beaucoup d'intensité, protégeant de très loin la marche de sigrands bateaux marchands qui transportaient une grande quantité de matériel de guerre, pour nos ports de la mer Méditerranée et du Cantabrico."

**Le ministre de l'Instruction Publique annonce que l'opinion internationale régit favorablement envers l'Espagne républicaine.**

Dans un interview le ministre de l'Instruction Publique, le camarade Hernández, a dit aux journalistes, qu'il avait visité les front en compagnie du Général Miaja.

Il a ajouté qu'il était très satisfait de sa visite d'hier matin sur le front de Guadalajara.

L'opinion internationale, a dit, le ministre réagit en notre faveur; la presse anglaise publie des articles sur la défaite des troupes italiennes sur le front de Guadalajara.

A la question d'un journaliste qui demandait si le Gouvernement avait reçu une réponse à la dernière note envoyée par le ministre d'Etat, le camarade Hernández a répondu négativement.

Le camarade Hernández a dit pour terminer que le ministre des Travaux Publics et lui-même se proposaient de rester à Madrid le plus long temps possible, et qu'ils auraient besoin d'assister aux Conseils de Ministres.

**L'Aviation factieuse a bombardé de nouveau Madrid.**

Dans le courant de la nuit passée l'aviation ennemie a effectué un vol au dessus de Madrid, elle a laissé tomber quelques bombes causant quelques dégâts et de nombreuses victimes.

**Notre lutte héroïque contre les part barbares de l'Occident.**

La déroute des divisions italiennes à Trijueque a été suivie de nouvelles vic-

toires républicaines. Nous avons fait 113 prisonniers, tous de nationalité italienne. Leurs déclarations et les documents importants trouvés sur eux démontrent clairement l'intervention des états fascistes et l'envahissement de l'Espagne par des troupes étrangères.

**Communiqué de guerre, d'hier soir.**

**Front du Centre.**—La journée d'aujourd'hui a été d'une tranquillité relative sur les fronts de ce secteur.

L'aviation ennemie a essayé de dominer le front de Guadalajara mais n'a pas réussi nos avions de chasse l'ayant obligée à accepter le combat. Deux appareils "Fiat" ont été détruits.

**Deux-cents chefs de la police allemande arrêtés.**

Nous recevons de Berlin la nouvelle qui confirme les rumeurs que deux cents chefs de la section de sûreté allemande avaient été arrêtés et la plupart d'entre eux dégradés.

**Encore trente et un prisonniers italiens.**

Après notre victoire sur le front de la province de Guadalajara, les divisions italiennes, ont subi de fortes pertes, après avoir réorganisé leurs bataillons décimés, ont engagé hier matin une violente attaque pour reconquérir le terrain perdu.

Nos braves miliciens ont supporté impassibles, l'attaque ennemie, et dans une énergique contre-attaque ont mis l'ennemi en fuite, lui causant de grandes pertes; un grand matériel de guerre et trente et un prisonniers de nationalité italienne ont été capturés.

Dans le secteur du Jarama l'ennemi a aussi délébré une attaque contre nos positions; mais il a été contenu et les factieux ont beaucoup des pertes. Dans nos autres positions aucune modification.

Sur les fronts près de Madrid la tranquillité a été complète, il y a eu seulement quelques coups de fusil de tranchée à tranchée.

**L'intense action de notre Artillerie a obligé les rebelles à quitter Villafranca.**

La lutte acharnée continue dans ce secteur. L'intense action de l'artillerie loyale sur Villafranca a été la cause de ce que les factieux ont quitté la ville. Nos projectiles, très bien dirigés, sont tombés sur les parapets et pièces de l'ennemi. Les canons factieux ont tenté de faire feu contre nous, mais nous leur avons démolés un canon du 10 1/2.

Les rebelles ont reçu de nouveaux



Quelques camarades responsables pris sur le vif.



renforts, ce sont des troupes allemandes, ce qui démontre l'insuccès qu'ils ont eu jusqu'à présent.

#### La presse de Trijueque par les troupes loyales est une réalité.

Les divisions italiennes après leurs grandes défaites, se retirent à l'Arrière-Garde pour se réorganiser.

#### L'avance des troupes loyales continue.

A cause du mauvais temps l'on n'a pas eu de communication avec Asturias. Pour ce motif la note de l'Etat Major de l'Armée du Nord n'a pas été facilitée.

#### La formidable défaite de l'Armée italienne sur le secteur de la Alcarria.

Dans les combats de Guadalajara, les italiens ont eu plus de deux-cents morts.

— Nous continuons à châtier les rebelles dans le secteur de Guadalajara.

#### Un document très intéressant.

"L'Etat Major de l'Armée du Centre nous dit:

"Les mensonges des radios rebelles pour cacher leurs défaites dans la province de Guadalajara atteignent leur maximum quand elles prétendent nier n'intervention italienne."

la chanson des balles qui passent et qui parfois s'écrasent contre les murs extérieurs, chacun s'est organisé dans ses vastes bâtiments avec de confortables matelas, parfois même avec des lits et des draps blancs (ces derniers sont bien inutiles puisque par une entente tacite personne ne se déchausse pour dormir.

Profitant d'une ou deux heures creusant l'édifice tout entier, où j'admire ses où le service ne m'accapare pas je la parfaite ordonnance des locaux, la salle des conférences en amphithéâtre, les nombreuses salles d'expériences, où il y a bien des appareils coûteux gisant au sol, massacrés par les balles et autres projectiles. De vitres, il n'en est plus question la plupart du temps.

Au moment où je déambule de pièce en pièce constatant les dégâts causés par la lutte, je fais un saut dans le temps et je m'imagine la grande bataille terminée et chacune de ces salles garnies par la jeunesse prolétarienne estudiantine. Je me représente le réfectoire à l'heure du repas, retentissant de voir jeunes et fraîches... La lutte présente aura été le prix de l'épanouissement de cette jeune génération. Sans vouloir donner ici aucune tournure symbolique à cette Cité Universitaire je pense que c'est ici que ce sera joué une des principales phases de notre libération. Depuis des millénaires, les maîtres, les seigneurs, et les capitalistes impérialistes ont, les uns après les autres fait tous leurs efforts pour que la grande masse du peuple reste dans l'ignorance. Pour cela tous les moyens leur ont été bon, la religion en a fourni les principaux, avec ses maximes obscurantistes, croire sans vouloir chercher

## SOUVENIRS

Je situe ces impressions à quelques mois en arrière dans les bâtiments de la Cité Universitaire.

Arrivé par une nuit sans lune, dans un camion qui aux approches des bâtiments accélère sa vitesse, en faisant ainsi la nique aux balles fascistes qui nous apportent leurs souhaits de bienvenue.

Dans l'ombre de la nuit tous ces grands édifices de détachent fantastiquement vers le ciel. A l'intérieur c'est encore une autre impression, celle d'oppression; dans les couloirs des chiens errant en quête d'une pitance, des ombres passent que je ne connais pas. Me voici enfin à destination je retrouve des camarades connus sur d'autres fronts, ils me font les honneurs du lieu. Un casse-croûte ou le traditionnel "singe" est à l'honneur. Puis quelques heures de sommeil avant de prendre mon tour de garde... tout en m'enfonçant dans le néant des images confuses, passent dans mon cerveau; l'arrivée dans cette nuit l'accueil des copains, etc., les dum-dum qui bercent mon sommeil, par moment quelques coups de fusil et une courte rafale de mitrailleuse qui leur répond faiblement. L'heure de la garde est venue doucement. Ai-je sérieusement dormi? Je ne sais. Un camarade responsable me conduit dans un dédale de couloirs. Le feu d'une cigarette nous fournit l'éclairage et permet à mon cicérone de reconnaître des points de repère pour moi invisibles. Chaque fois que nous passons devant une baie face au champ de tir ennemi, nous courrons vite en nous courbant comme sous le poids d'un lourd fardaux. Me voici enfin en position. Des sacs de terre bien empilés m'offrent un abri confortable, et un emplacement dégagé, avec toute visibilité me donne une vue très vaste sur l'extérieur du bâtiment, elle est seulement limitée par les ténèbres. Tous

ceux qui ont monté la garde dans une nuit opaque savent combien nos yeux nous induisent parfois en erreur.

Bien casé à mon poste d'observation, la vue fixée sur l'espace qui s'étend devant moi, nos yeux s'écarrillent pour mieux voir, et après quelque temps, il me semble voir des points s'animer, des formes se mouvoir, dans l'étendue sombre, c'est alors que l'imagination entre en jeu quelques instants d'observation; avec un camarade, me font revenir sur mon erreur. On me relève de la garde et c'est de nouveau les couloirs qui n'en finissent plus jusqu'à ce que je sois près de ma paillasse.

Aux premières lueurs de l'aube je fais connaissance avec la pièce où j'ai dormi, puis j'inspecte les couloirs qui m'avaient semblés si pleins d'infini, aux heures ténébreuse de ma venue. Toujours



Une autre vue du réfectoire.



à comprendre, sans chercher à déchiffrer les points troubles. "Souffrir toutes les injustices sans se révolter, attendre les arrêts de la justice divine", et à l'appui représentation imagée et détaillée de l'enfer et du paradis.

Dans cette Cité reconquise, la masse viendra en rang serré s'instruire, s'éduquer, et se forger une intellectualité et une compétence qui lui interdira à tout jamais de subir un joug comme par le passé...

Par une belle après-midi, alors que les avions fascistes étaient venus survoler les bâtiments avec insistance, une équipe de volontaires se prépara pour aller ramasser quelques camarades blessés près de la Casa de Vellazquez, pour cela quelques tanques nous servaient de paravent je devrais dire "para balle" et nous avançons avec une sécurité relative, très relative même puisqu'à un certain moment une balle dum-dum éclata à quelques centimètres de moi, et que de nombreux éclats me blessèrent la cuisse. Retour clopin-clopant à ma paillasse en attendant l'évacuation sur un hôpital...

Des jours et des jours sans eau pour se laver, pas un moment de vrai repos, toujours prêt à faire le coup de feu contre l'ennemi parfois invisible, puis la blessure qui survient où l'on y attendait le moins. C'est l'entrée dans un grand hôpital, des fiches que l'on remplit pour vous, des couloirs qui semblent bizarres vu de la civière où l'on est couché, enfin une salle toute blanche où un lit avec des draps frais vous accueille. Ici commence une vie différente de la première, le mieux est de ne pas penser, de bien se reposer; pour ma part, du matin de mon arrivée jusqu'au lendemain soir je ne m'éveillais pas d'un sommeil profond, je récupérais ainsi les nuits de veille passées. Les premiers aliments semblent excellents après un tel repos, et il semble que l'on est prêt à repartir, oui mais, le premier effort pour mouvoir la jambe atteinte rappelle à la réalité le présomptueux, il faut encore bien des journées avant de poser seulement la pointe du pied au sol, et ce sont les longues heures de lit avec quelques entr'actes à la monotonie, le petit déjeuner.

(A suivre.)

## La misère des populations ouvrières dans les territoires occupés par les rebelles

(Suite.)

*La solitude des territoires rebelles.*— Dans les provinces d'Avila, de Tolède et de Burgos, ainsi que dans les environs de Madrid, territoires d'une surface qui n'est pas inférieure à 10.000 kilomètres, il existe des villes et des villages dans lesquels après l'invasion des fascistes, il reste à peine le quart de la population.

Les habitants de ces villes et de ces villages ont fui, en grande partie, effrayés par les cruautés des criminels du Tercio, des Réguliers et des phalangistes, à leur passage par leurs foyers; principalement dans les petits villages, les habitants fuyèrent en masse.

Cette impression de solitude se note particulièrement dans les villages qui se trouvent sur les chemins de Madrid, et où se livrèrent les combats les plus violents. La population se sauva dans les territoires qui étaient aux mains du Gouvernement de la République. Les villages situés près de Madrid ont été les plus éprouvés; dans certains, comme Maqueda et Val de Santo Domingo, il ne resta pas un seul survivant après les tueries des troupes des militaires soulevées le 19 juillet. Dans d'autres, comme Santa Olaya, Torrijos, Móstoles, etc., des populations de 1.500 à 2.000 habitants, restèrent réduites à une vingtaine de familles seulement.

La misère est affreuse dans ces régions. Les troupeaux disparurent (volés aux paysans par les envahisseurs); les champs ont besoin d'être labourés, mais il n'y a personne pour le faire; le raisin est pourrit dans les vignes et les olives sont tombées des arbres.

De grandes surfaces de terrain qui se trouvent aux mains des rebelles n'ont pas étéensemencées, ce qui doit faire craindre que l'année prochaine, il n'y

aura pas suffisamment de blé pour les besoins de la population. Les violences fascistes précipitent le peuple à la plus grande misère.

*Les paysans ne travaillent pas la terre dans les territoires occupés par les rebelles.*—Il y a quelques jours, arrivèrent à Bilbao de nombreux fugitifs du camp rebelle. Ils sont tous d'accord sur le fait qu'en Castille, depuis que les rebelles s'emparèrent du territoire, les champs n'ont pas été cultivés. Les champs espagnols ne donneront pas leurs fruits l'été prochain, et toute la terre castillane a un aspect désolé et lugubre.

Depuis toujours, les paysans de cette région étaient soumis à la servilité la plus rigoureuse, ils vivaient, manquant même du plus strict nécessaire, et les faibles améliorations que leur concédèrent les grands propriétaires dans les premières années de la République, leur ont été arrachées par ces mêmes propriétaires, soutenus par les militaires soulevés dont ils ont été les premiers à préparer la rébellion en les aidant moralement et surtout économiquement parce qu'ils étaient animés du désir malsain de conserver ou de récupérer leurs privilèges.

Dans ces conditions, qu'ils appellent nouvelles—mais qui signifient un recul de plusieurs dizaines d'années par les nouvelles et terribles privations qu'elles représentent pour eux—les paysans espagnols se croisent les bras et n'ensemencent pas les champs.

Pour eux, ils trouveront toujours le blé qui leur sera nécessaire, mais ils veulent pas travailler pour le "seigneur" dont ils avaient réussi à secouer le joug, grâce aux lois démocratiques de la République.

(Extraits des "Nouvelles d'Espagne".)

## SOLIDARITÉ

"POUR L'OEUVRE DES ENFANTS QUE NOUS PARRAINONS DANS LES VILLAGES DE ORIHUELA ET JACARILLA"

Reçu du Bataillon Franco-Belge.....	700,00
Reçu de quelques camarades de l'Etat-Major.....	2.650,00



Nos petits amis nous envoient leur salut communiste.